

CHAPMAN

Au théâtre, le soir, chaque salle est garnie,
Et la foule, l'oreille ouverte à l'harmonie,
Des saints enivrements boit les flots parfumés,

Pendant que, dans le bal, la valse étourdissante
Sur le parquet baigné de flamme éblouissante
Emporte dans ses bras.....

FRÉCHETTE

Un rayon là-bas aux vitres rougeoie ;
L'on entend des sons d'orchestre lointain :
Ce sont ces deux sœurs, la danse et la joie,
Qui vont s'amuser jusques au matin.

.....

Nous ne tenons guère à la valse étourdissante de M. Chapman ; M. Fréchette y tient, lui. Pour que cela paraisse moins, la *valse* se généralise et devient la *danse*.

Si nous avons l'avantage d'être professeur de français—l'enseignement, en latin, de la théologie, ne comporte par cette licence—nous aurions une petite remarque à faire sur la *danse* et la *joie* qui *s'amusent*.

CHAPMAN

L'immensité des cieux est nébuleuse et *blanche* ;
De fauves *tourbillons* les *monts* sont couronnés ;
Le vallon aux abois râle sous l'avalanche ;
Et les vents *boréaux* sont partout déchainés.

FRÉCHETTE

Il fait froid. Regardez sous le ciel lourd et morne,
S'envelopper de *blanc* les horizons sans borne.
Sur le flanc désolé des grands *monts orageux*,
Voyez plier au loin ces pins au front neigeux
Fatiguant sous l'effort glacé des vents *polaires*.

Dès que les vents *polaires* remplacent les vents *boréaux*, peu nous importe le noir ou le *blanc*, les *monts orageux* ou les *tourbillons dont les monts sont couronnés*, tout est dans l'ordre.

CHAPMAN

Les arbres du chemin, que la rafale penche,
Tendent vers les passants *leurs longs bras décharnés* ;
Tout couverts de *glaçons énormes*, acharnés,
Le fleuve délirant avec fracas s'épanche

FRÉCHETTE

Le *fleuve gigantesque* a de sourdes colères,
Il gronde dans la nuit sauvage, et par moments
Tourmente la banquise avec des craquements
Qui remplissent d'horreur les grands déserts farouches.
L'hydre de la tempête ouvre toutes ses bouches.